CRITIQUE CD événement. HAENDEL : Sosarme. R. Brès-Feuillet, S. Charles, E. Pancrazi, N. Balducci… Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles / Marco ANGIOLONI (3 CD Château de Versailles Spectacles)

À l'orée de l'année 2026, le *label « Château de Versailles Spectacles »* nous offre un deuxième cadeau aussi précieux qu'inattendu (*après Médée et Jason de Salomon que nous venons de chroniquer dans ces colonnes*) : l'enregistrement en première mondiale de *Sosarme, Re di Media*, l'une des perles les plus méconnues du génie de Georg Friedrich Haendel. Sous la baguette vibrante et passionnée du ténor et chef Marco Angioloni, à la tête du somptueux Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, ce triple-CD (disponible dès ce vendredi 13 février 2026) est une véritable redécouverte, une résurrection qui pulvérise la poussière des siècles pour nous restituer toute la splendeur dramatique et la richesse mélodique d'un chef-d'œuvre.



L’œuvre et son mystère : de Lisbonne à la Lydie antique

Composé à la hâte pour l’ouverture de la saison 1732 du *King’s Theatre* de Londres, ***Sosarme*** est né sous le signe d’un mystère et d’une réécriture politique. **G. F. Haendel**, alors à la tête de sa « Seconde Académie de Musique », entame l’écriture d’un opéra intitulé *Fernando, Re di Castiglia*, basé sur un livret d’Antonio Salvi situant l’intrigue dans le Portugal médiéval. Mais voilà qu’aux deux tiers de la composition, les noms des personnages et le décor changent radicalement : le Portugal devient le royaume antique de Lydie, et Fernando se transforme en *Sosarme, roi de Médie.* Pourquoi ce revirement ? La raison est diplomatique : le livret original mettait en scène un roi portugais en conflit avec son fils, une intrigue jugée trop sensible à l’égard du roi Jean V du Portugal, allié précieux de la Couronne britannique. En transposant l’histoire dans un Orient mythique, Haendel désamorce la polémique tout en conservant la puissance universelle du drame.

Ce drame, justement, est d’une modernité frappante. Loin des

intrigues amoureuses conventionnelles de l'*opera seria*, *Sosarme* place au cœur de l'action un conflit familial aux résonances politiques brûlantes. À Sardes, le roi Haliate, aveuglé par les calomnies de son conseiller Altomaro, a déshérité son fils légitime Argone au profit de son autre fils, Melo. Argone se rebelle, s'enferme dans la cité assiégée par son propre père, tandis que la mère, Erenice, et la sœur, Elmira, sont déchirées entre les deux camps. Dans cette tempête, Sosarme, roi voisin et fiancé d'Elmira, intervient non en guerrier, mais en médiateur de la paix, tentant de réconcilier un père et son fils. Le public londonien de 1732 y voyait un écho transparent à la querelle publique entre le roi George II et son héritier, le prince Frederick. Cette tension entre passion familiale et raison d'État donne à l'ouvrage une densité psychologique rare, servie par un livret d'Antonio Salvi qui privilégie, selon les spécialistes, l'expression naturelle et émouvante des sentiments.

Marco Angioloni : le feu sacré d'un double talent

Confier la direction d'un tel ouvrage à **Marco Angioloni** s'avère une idée de génie de la part de l'infatigable et insatiable directeur artistique de l'Opéra Royal et de son label discographique, **Laurent Brunner**. Ce jeune ténor et chef, fondateur de l'ensemble (baroque) *Il Groviglio*, s'impose comme l'une des figures les plus prometteuses de la scène baroque. Son affinité avec Haendel n'est plus à démontrer, après son premier enregistrement, pour ce même *label « Château de Versailles Spectacles », Poro, Re dell'Indie*, **que nous avions salué pour sa vitalité et sa compréhension intime du style du compositeur**. Avec *Sosarme*, **Marco Angioloni** franchit un nouveau cap.

Dans le somptueux Salon d'Hercules du Château de Versailles (l'enregistrement fait suite au concert qui y a été donné en *live* le 16 décembre 2024), il insuffle à l'orchestre une

énergie fiévreuse et une clarté rythmique qui font merveille. Les couleurs sont chatoyantes, des éclats cuivrés des trompettes guerrières aux doux gémissements des bois dans les moments de lamentation. Angioloni, en tant que chanteur, comprend instinctivement comment soutenir et faire respirer les voix. Sa direction est souple, dramatique, toujours au service de l'intensité de l'instant. On sent palpiter le cœur de chaque *aria*, depuis les fureurs belliqueuses jusqu'aux suppliques les plus intimes. Il fait de l'**Orchestre de l'Opéra Royal**, formation récente fondée en 2019, un instrument à la fois précis et passionné, parfaitement adapté à restituer le pont stylistique que constitue cette œuvre, entre la tradition lullyste et les innovations ramistes à venir.

Une distribution aux trois contre-ténors : triomphes et nuances

La distribution, rassemblant certains des plus brillants jeunes chanteurs de la scène baroque, est une des forces majeures de cet enregistrement. **Rémy Brès-Feuillet** (Sosarme) incarne le roi médiateur avec une noblesse et une chaleur de timbre admirables. Son chant allie une autorité naturelle à une tendresse palpable, particulièrement dans ses duos avec Elmira. La jeune soprano britannique **Sarah Charles** (Elmira), membre de l'Académie de l'Opéra Royal, est une belle découverte. Son soprano, d'une pureté cristalline et d'une agilité impeccable, traduit à merveille les tourments de la princesse partagée entre l'amour filial et l'amour conjugal – même si on aurait pu rêver d'un format vocal plus lourd (rappelons que le rôle fut créé par Ana Maria Strada, la créatrice également du rôle d'Alcina…). **Marco Angioloni** (Haliate) apporte toute l'expérience de l'interprète à son personnage. Son Haliate n'est pas un simple tyran, mais un père blessé, tour à tour inflexible et déchiré, dont la colère et les remords sonnent avec une vérité humaine poignante. Le ténor italien ne peut s'empêcher d'incarner, comme à sa bonne

habitude, avec le plus profond engament possible chacun des personnages qu'il incarne, une constante chez ce chanteur passionné. **Éléonore Pancrazi** (Erenice) déploie un mezzo d'une riche profondeur pour camper une reine au cœur brisé, véritable pivot émotionnel de l'œuvre. Ses airs de désespoir sont d'une puissance dramatique saisissante. De leurs côté, **Nicolò Balducci** (Melo) et **Logan Lopez Gonzalez** (Argone), tous deux contre-ténors, forment un contraste fascinant. Balducci est un Melo d'une noblesse résignée et d'un timbre velouté. Lopez Gonzalez, en Argone rebelle, fait preuve d'une énergie et d'une présence scénique indéniables, même si son approche vocale, parfois moins nuancée, peut paraître plus directe, voire légèrement stridente dans les moments de plus grande tension, comparée à la finesse de chant de ses partenaires. Enfin, **Giacomo Nanni** (Altomaro) est un traître parfait. Sa basse sombre et son articulation percutante font du conseiller fourbe un personnage à la fois odieux et fascinant, moteur de toute l'intrigue.

Un enregistrement qui fera date

La parution discographique de *Sosarme* est un événement en ce qu'il comble un manque béant dans le catalogue haendélien – tout en prouvant -, si besoin était, que les trésors oubliés du répertoire peuvent nous parler avec une force intacte. Grâce à la vision à la fois savante et passionnée de **Marco Angioloni** et à l'excellence de ses interprètes, le label CVS nous offre une version de référence, aussi enthousiasmante sur le plan musical que captivante sur le plan dramatique. Un disque indispensable pour les amateurs de baroque et une splendide porte d'entrée pour les curieux souhaitant découvrir la dimension la plus humaine et politique du génie de Haendel.

CRITIQUE CD événement. HAENDEL : Sosarme. S. Charles, E. Pancrazi, R. Brès-Feuillet… Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles / Marco ANGIOLONI (3 CD Château de Versailles Spectacles). CLIC DE CLASSIQUENEWS.

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Salon d'Hercule, le 16 décembre 2024. HAENDEL : Sosarme. R. Brès-Feuillet, S. Charles, E. Pancrazi, N. Balducci, G. Nanni… Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles / Marco Angioloni (direction)

Après le retentissant succès remporté par *Poro, Re delle Indie* (1731) de G. F. Haendel dirigé par le

jeune et talentueux ténor et chef italien Marco Angioloni l'an passé dans la Salle des Croisades du Château de Versailles (nous avons chroniqué l'enregistrement discographique qui a ensuite paru au label Château de Versailles Spectacles), Laurent Brunner a eu raison de lui renouveler sa confiance en lui proposant de diriger un autre ouvrage du *Caro Sassone*, l'encore plus rare *Sosarme* (1732), en le plaçant non pas à la tête de son ensemble *Il Groviglio*, mais cette fois à celle de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles !

Sosarme, c'est l'histoire d'un opéra italien qui devait s'intituler à l'origine "F*ernando, re di Castiglia*", et qui, pour des raisons de diplomatie internationale, devint *Sosarme, roi de Médie*. Un changement historique et géographique, qui n'influe d'ailleurs en rien sur le déroulement musical et dramatique (ce dernier déjà peu tapageur et d'une intrigue extrêmement dépouillée pour l'époque). Cet ouvrage que Haendel composa à la suite de la création de *Poro* (justement !) et d'un *Ezio* métastasien, au cours de la saison d'opéra londonienne de 1731 / 1732, reçut un beau succès malgré (ou à cause de) sa structure allégée et peu orthodoxe en matière *d'opera seria.* Il est toujours surprenant de constater que Haendel se montrait capable d'imposer à une troupe de "*stars*" du chant italien (Senesino, la Strada del Po, Montagnana…), un "opéra de chambre" comportant un nombre réduit d'airs (trois airs et deux duos pour le *Primo uomo* seulement !), peu de virtuosité et une hiérarchisation théâtrale des personnages assez insolite dans un genre aussi codifié. Cette voie de recherche dramatique mena Haendel, dès l'année suivante, à écrire un autre chef-d'œuvre, tout aussi peu conventionnel : *Orlando*.

Pour la résumer, l'histoire met en scène "*Le prince Melo, fils et héritier du roi Haliate, roi de Lydie, qui s'est rebellé contre son père et a levé une armée pour tenter de le renverser, croyant que le roi souhaite le déshériter en faveur de fils illégitime Argone. Sosarme, roi de l'Empire voisin des Mèdes, s'est fiancé à la princesse Elmira, la sœur de Melo, et envahit la Lydie avec sa propre armée pour tenter de mettre fin à cette guerre dynastique* ». Tout finit dans la joie et la bonne humeur, grâce au *lieto fine* : "*Le père et le fils se réconcilient et Sosarme et Emira se marieront ».*

Sosarme déjà, était composé de multiples merveilles : tous les airs d'Elmira (et, en particulier, la saisissante aria qui termine le premier acte, *"Dite pace"*), l'impressionnant *"Fra l'ombre"* d'Altomaro, taillé à la mesure des moyens de Montagnana, les airs de Sosarme (de la douceur de *"In mille dolci modi*" à l'héroïsme tempéré des cors accompagnant "*Alle* sfere"), mais surtout l'une des plus sublimes pages haendéliennes, le duo entre Elmira et Sosarme, *"Per le porte del tormento",* fascinant moment d'intemporalité vocale.



Quel bonheur pour commencer avec la distribution, de retrouver l'excellent contre-ténor marseillais **Rémy Brès-Feuillet** – après son éclatant succès dans le rôle de Megacle dans *L'Olimpiade* de Vivaldi à l'Opéra de Nice en mai dernier – dans le rôle-titre de l'ouvrage. On goûte à nouveau à son timbre enjôleur, et l'on applaudit à deux mains son art de la vocalisation, et son art des *portamenti* et autres *pianissimi*. Membre de l'**Académie de l'Opéra Royal**, la jeune soprano française **Sarah Charles** est la révélation de la soirée, campant une Elmira radieuse, inventive, excellente dans l'ornementation des reprises, dramatiquement farouche, quand la mezzo corse **Eleonore Pancrazi** se montre la plus maternelle des Erenice, avec sa voix de velours et son émotivité à fleur de peau, comme dans l'émouvante aria "*Cuor* di *madre*". Leurs autres partenaires masculins sont **Marco Angioloni** lui-même, qui troque à de nombreuses reprises sa casquette de chef (bien qu'il mouline des bras en chantant !) pour interpréter les parties du roi Haliate, avec la fougue vocale et l'engagement dramatique qui est la marque du jeune et bouillonnant artiste ombrien, et dont le superbe timbre ensoleillé est

immédiatement identifiable. Seconde révélation de la soirée, le baryton italien **Giacomo Nani** qui tente toutes les notes gravissimes d'Altomaro, et qui répand maintes fois un frisson le long de notre échine, tandis que le contre-ténor belge **Logan Lopez Gonzalez** a parfois maille à partir avec la cadence de ses airs (Argone), l'obligeant à savonner ses vocalises, voire à perdre le fil se son *legato*. Rien de tel avec l'éblouissant contre-ténor italien **Nicolo Balducci**, dans le rôle de Melo et qui, après nous avoir subjugués dans le rôle de Néron dans la *Poppea* de Monteverdi en avril dernier à Toulon, renouvelle notre enthousiasme avec sa voix angélique, se pliant à toutes les pyrotechnies vocales sans trace d'effort, et en investissant d'une remarquable énergie (placée surtout dans le regard…) son personnage.



Marco Angioloni dirige **l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles** avec une grande élégance et un engagement dramatique de tous les instants, et qui ne cessera de se développer tout du long de la partition. Il construit chaque air avec efficacité, offrant aux solistes un bel alliage de rigueur et de liberté tout en aménageant la progression dramatique voulue par Haendel. La phalange versaillaise sonne très baroque avec de belles nuances, coloré à l'envi avec des cors et trompettes d'une grande justesse, tandis que la basse continue s'avère riche et d'une grande variété, avec le théorbe de **Léa Masson**, le violoncelle de **Claire-Lise Demettre**, mais surtout le magnifique clavecin (et orgue) tenu par **Nora Darganzali.**

En conclusion, une superbe résurrection en version de concert d'un opéra de Haendel injustement oublié. Et, particulièrement et à juste titre séduit, le public – réuni devant l'extraordinaire tableau des "*Noces de Cana*" peint Véronèse

qui court tout le long du mur du fond du Salon d'Hercule – n'a pas boudé son plaisir ni été avare d'applaudissements et de *bravi* mérités, multipliant les rappels. Et maintenant, vivement le CD que Marco Angioloni a annoncé pour l'année prochaine, en guise de mots d'adieux, avant d'aller rejoindre son fervent public pour signer son précédent disque paru au Label Château de Versailles Spectacles… *Poro, Re delle Indie* !

_____

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Salon d'Hercule, le 16 décembre 2024. HAENDEL : Sosarme. R. Brès-Feuillet, S. Charles, N. Balducci, E. Pancrazi, G. Nanni… Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles / Marco Angioloni (direction). Toutes les photos (c) Emmanuel Andrieu

AUDIO : Nathalie Stutzmann chante l'air d'Erenice « *Vado, vado al campo* » extrait de « *Sosarme* » de Haendel

---

CRITIQUE, opéra (en version de concert). PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 21 mai

2024. HAENDEL : Berenice. S. Piau, A. Hallenberg, P. A. Bénos-Djian, R. Brès-Feuillet… Il Pomo d’Oro / Francesco Corti (direction).

Qui se souvient de Cléopâtre-Bérénice III reine de l’Egypte Lagide à l’époque Hellénistique ? Bérénice III a régné seule que pendant quelques mois entre 81 et 80 avant JC. Outre une vie truffée d’intrigues, péripéties politiques et rebondissements matrimoniaux, la reine d’Alexandrie a été une des victimes collatérales de la politique d’ingérence de plus en plus pressante du dictateur Sylla de Rome. En effet, Bérénice III a dû épouser son demi-frère Alexandre, qui deviendra Ptolémée XI-Alexandre II par la grâce de Rome. Ce beau mariage montera a la tête du jeune époux et il assassinera sa royale épouse peu de temps après la nuit de Noces. Las, le règne personnel du nouveau monarque sera de courte durée également, puisqu’il trépassera lynché par les Alexandriens qui aimaient sincèrement leur reine…



L’histoire de cette obscure ancêtre de la célèbre Cléopâtre VII, rapportée par Appien, a sans doute inspiré le librettiste florentin **Antonio Salvi** pour en faire un livret en 1709 mis en musique par le bolonais Giacomo Perti. Cette oeuvre est passé sous les plumes du tandem Domenico Scarlatti/Nicola Porpora, Francesco Araja avant d’atterrir entre les mains de **Georg Friedrich Henndel** en 1737. Quasiment pour sauver la saison déclinante à *Covent Garden*, au coeur de la guerre des opéras londoniens, Haendel a mis en musique la *Berenice* de Salvi en la faisant adapter sans beaucoup de soin dans l’entreprise. Haendel en proie au surmenage et des lourds problèmes de santé, dont une paralysie de quatre doigts, a fait son possible en 1737 pour défendre cette *Berenice* qui n’a pas du tout trouvé le succès escompté.

Malgré une distribution de haute volée avec notamment les castrats Annibali et Gizziello ou les mezzo-sopranos Bertolli et Negri, l’histoire de Bérénice III ballottée entre l’amour et la politique n’a pas du tout séduit un public londonien lassé des querelles incessantes des maisons d’opéra rivales depuis 1733. Le livret de Salvi rabotté *à-la-va-vite* n’a pas aidé la survie de cette partition qui compte des bijoux étincelants de la plume du maître saxon. Citons notamment les airs qu’il a composé pour le rôle-titre qui sont d’une variété et d’une élégance rares. La profusion de duos est aussi une caractéristique intéressante qui demeure quasiment unique dans

toute la production opératique haendelienne.

Saluons donc le retour de cette *Berenice* en Première française sur la scène du **Théâtre des Champs-Elysées** dont le plateau a porté tant de recréations mondiales ou gauloises. Ce soir nous avons été gâtés d'abord par ***Il Pomo d'Oro***, incomparable dans ces partitions et dans une forme olympique. Chaque pupitre a su donner à cette partition l'ampleur, le dynamisme et les contrastes nécessaires à l'épanouissement de l'écriture de Haendel. Le *maestro* **Francesco Corti** nous a mené à travers les méandres de la politique et de l'amour avec justesse, des *tempi* cohérents et une fine compréhension du langage et de la dramaturgie de l'oeuvre. Quelle joie d'être emportés par de telles et tels musicien.ne.s!

La distribution était digne de la cour des Ptolémées avec des interprètes rompus au style de l'opéra baroque dont le talent est plus que confirmé. Dans le rôle de Bérénice III, la soprano **Sandrine Piau** incarne aisément la noblesse traversée des mille et un dilemmes amoureux. Si parfois l'orchestre la couvre un peu, Mme Piau nous ravit dans les duos, les airs et dans les récits avec la justesse et le timbre diamantin qu'on lui connait. Face à elle, sa soeur rivale Selene est **Ann Hallenberg**. L'agilité vocale et la richesse de sa tessiture n'ont rien à démontrer de plus qu'elle est une interprète idéale pour le répertoire de la Bertolli.

Le rôle du *primo uomo* Demetrio est dévolu au contre-ténor **Paul-Antoine Bénos-Djian.** Astre stratosphérique de nos scènes baroques actuelles, ce chanteur nous ravit avec les couleurs magnifiques qu'il déploie dans toute l'étendue du rôle. Les seuls bémols sont son l'emploi de la voix mixte dans certains passages et un manque de théâtre manifeste, ce qui n'empêche aucunement de faire justice à la partition de Haendel au delà de toute mesure. Face à lui, l'autre contre-ténor est **Rémy Brès-Feuillet** – qui remplace Hugh Cutting pour notre plus grand bonheur. Interprète idéal dans le style, la diction et la plénitude de la voix, le contre-ténor marseillais a su incarner le rôle veule d'Arsace à la perfection.

La palme absolue de la soirée est largement méritée par la

soprano romaine . Sublime dans son incarnation d'Alessandro, amoureux éconduit et finalement récompensé. Le rôle conçu pour Giziello qui n'avait que 23 ans à l'époque de la création, comporte des écarts de tessiture assez éprouvants. Ariana Venditelli a su naviguer les difficultés de la partition avec une musicalité explosant le cadre, une myriade de couleurs sublimes dans les *da capi* et un engagement théâtral hors pair. Vite qu'on l'entende en solo dans un récital Giziello ou Berselli ! Dans les rôles secondaires les chanteurs **Matthew Newlin** et **Jonathan Chest** ont été corrects, mais sans grande envergure. C'est assez dommage mais au vu de leur place anecdotique dans le livret de Salvi, ils n'ont pas eu de place pour développer une interprétation convaincante.

L'on oublie souvent, quand l'on est un habitué des salles de concert, que la musique est avant tout un art qui touche au plus profond. Alors que Berenice et Demetrio chantent le duo « *Se il mio/tuo amor fù il mio/tuo delitto* » qui clôt l'acte I de cet opéra de Haendel, le discours amoureux et pathétique du couple a vu dans la pénombre un couple d'amoureux du temps jadis l'écouter, main dans la main et les yeux dans les yeux, tels ces jeunes coeurs sur lesquels le temps n'a aucune prise…

CRITIQUE, opéra (en VC). PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 21 mai 2024. HAENDEL : Berenice. S. Piau, A. Hallenberg, P. A. Bénos-Djian, R. Brès-Feuillet… Il Pomo d'Oro / Francesco Corti (direction). Photo (c) Thibault Vicq.

AUDIO : Menuet extrait de « Berenice » de Georg Friedrich Haendel

CRITIQUE, opéra. NICE, Théâtre de l’Opéra (du 30 avril au 4 mai 2024). L’OLYMPIADE DES OLYMPIADES (d’après VIVALDI). F. Escalona, R. Brès-Feuillet, M. M. Sala… Eric Oberdorff / Jean-Christophe Spinosi.

Bertrand Rossi, le fringant directeur de l’Opéra Nice Côte d’Azur (que nous venons tout juste d’interviewer à l’occasion de sa présentation de la saison 24/25 de l’institution niçoise), n’aime rien plus que casser les codes, mêler les genres, ouvrir les horizons de son public. Ainsi, profitant de l’imminente arrivée des Jeux Olympiques d’été à Paris, il a voulu se faire rejoindre ses deux passions, la musique et le sport (dans une ville par ailleurs fière de posséder le “Musée National du Sport”…), avec pour but ultime de diffuser de la musique auprès de tous les publics en rassemblant les univers de la

musique et du sport.



Et c'est bien évidemment sur le célèbre livret de "***L'Olimpiade***" par **Pietro Metastasio** que s'est porté son choix, à travers le non moins célèbre opéra d'**Antonio Vivaldi**, mais pas seulement, … en recourant aussi à la pratique toute baroque du *Pasticcio*, et en y incluant ainsi des airs d'autres compositeurs ayant mis en musique le livret métastasien. Car lorsque Vivaldi le met en musique en 1734, il est le deuxième à l'utiliser après la création, l'année précédente, par Antonio Caldara, avant d'être repris plus de 60 fois (!) jusqu'au début du 19ème siècle, par des compositeurs tels que Pergolèse (1735), Hasse (1756), Jommelli (1761), Traetta (1767), Myslivecek (1768), Cimarosa (1784) ou encore Paisiello (1786) – dont certains airs ont été ici retenus – et inclus dans un livret auquel **Jean-Christophe Spinosi** – grand ordonnateur de la nouvelle partition (avec sa soeur dramaturge **Nathalie Spinosi**) – n'a quasiment pas touché (même s'il y fait intervenir une "maîtresse de cérémonie", nous y reviendrons…).

Outre le choix du livret, Vivaldi compose pour l'occasion une partition particulièrement virtuose, regardant du côté des muses napolitaines, très en vogue alors, tout en essayant de garder un caractère plus vénitien, et la caractère napolitain est ici renforcé par l'ajout d'arias tirées d'*Olimpiade* composées par compositeurs eux aussi influencés par l'école napolitaine tels **Antonio Caldara** (1670-1736), avec l'air d'Aristée "G*randi, è ver, son le tue pene*", noble et virtuose à la fois), **Tommaso Traetta** (1727-1779), avec le bel air d'Argene du deuxième acte "*Che non mi disse un dì*", où se dit toute la douleur de son désespoir amoureux, le plus obscur compositeur napolitain **Davide Perez** (1711-1778), avec le dernier air d'Argène (à l'acte III) "*Fiamma ignota*", ou encore **Johann Adolf Hasse** (1699-1783) avec la page d'ensemble "*I tuoi strali, terror de' mortali*" à l'acte III.



L'intrigue met en scène Aristea, fille du roi Clistene,

promise en récompense au vainqueur des Jeux Olympiques. Licida, qui la convoite mais se sait incapable de remporter les épreuves, demande à Megacle, épris de la princesse et aimé d'elle, de prendre sa place. Ignorant la nature de la récompense, Megacle accepte de rendre service à son ami. Quand il découvre la vérité, il décide de tenir sa promesse malgré tout, quitte à renoncer à la jeune fille qu'il aime. Il l'incite même à prendre Licida pour époux, bien décidé, de son côté, à se donner la mort ensuite. Survient Argene, éprise de Licida et qui, dépitée de le voir s'unir à Aristea, révèle la supercherie à Clistene. Licida est alors condamné à l'exil, puis à la mort, après avoir tenté d'assassiner le roi. Mais Clistene, *in extremis*, découvre que le coupable n'est autre que son propre fils, jeté tout enfant à la mer pour conjurer une sinistre prédiction, et tout se termine dans l'allégresse, avec l'union des deux couples, Aristea-Megacle et Argene-Licida.

Signataire d'une remarquable (et remarquée) production de *"Phaéton »* de Lully in loco en 2022, le chorégraphe **Eric Oberdorff** renoue avec la réussite et suscite un incroyable engouement auprès du public niçois avec son ingénieuse et protéiforme mise en scène du *pasticcio*. Seule entorse au livret, il ajoute un personnage, une "Maîtresse de Cérémonie" (excellente **Anaïs Gournay**) qui, à l'occasion de la retransmission d'une épreuve olympique, retrouve les petites figurines Pannini de son enfance, quand elle rêvait de devenir elle-même une championne sportive, et commente l'action en lieu et place des récitatifs, avec des propos bien évidemment modernisés, comme si l'histoire se passait de nos jours…

Mais c'est surtout la scénographie (due à **Fabien Teigné**) qui retient d'abord l'attention et suscite la curiosité, car la salle de l'opéra a été totalement "chamboulée" pour l'occasion, en modifiant sa structure. Ainsi, au lieu d'avoir les trois espaces traditionnels, bien divisés et imperméables, c'est-à-dire la scène, la fosse, la salle, il a ici bousculé

les frontières, l’orchestre étant réparti pour moitié sur scène et pour l’autre sur le parterre, tandis que des spectateurs les entourent sur leur droite et leur gauche, mais aussi à gauche de la piste d’athlétisme construite au beau milieu du parterre sur la scène, sur lequel a lieu – parfois au beau milieu d’un air (sans trop gêner toutefois les artistes) des joutes festives entre des danseurs classiques venus du **Ballet de l’Opéra de Nice**, et six *breakdancers*, cette idée qui s’est tout naturellement imposée puisque la *breakdance* est une nouvelle discipline olympique aux Jeux de Paris 2024…



Enfin, un immense écran est placé derrière, rendant inaccessibles toutes les loges du côté gauche du théâtre à l’italienne, et sur lequel défilent en temps réel des images de jeunes gens portant la flamme olympique à travers toute la ville de Nice (on reconnaît la célèbre Promenade des Anglais,

bien sûr, mais aussi le Port, la Corniche etc.). Et c'est dans la salle même de l'opéra, sur les derniers accords, que la flamme parviendra, sous les hourras du public et la reprise, plusieurs fois d'affilée, du magnifique *finale* de l'opéra de Vivaldi.

La distribution réunie par **Daniela Dominutti**, bras armé de Bertrand Rossi en charge des distributions vocales à Nice, s'avère en tout point enthousiasmante, à commencer par la prestation du contre-ténor marseillais **Rémy Brès-Feuillet** qui éblouit dans le rôle de Megacle : assurance dans la vocalise *di forza,* expressivité des récitatifs, connaissance (déjà) parfaite des mécanismes du *bel canto*, on ne sait qu'admirer le plus, d'autant que la majeur partie du temps il doit chanter dans d'improbables positions en accord avec le caractère sportif de la mise en scène ! On retrouve également avec un réel plaisir l'excellent contre-ténor vénézuélien **Fernando Escalona** (Licida), avec sa voix égale, un chant maîtrisé et sa finesse dans l'expression qui nous avait enchanté lors d'autres spectacles. De son côté, la contralto italienne **Margherita Maria Sala** escalade avec vaillance les aigus d'Aristea, tandis que le timbre aux reflets chatoyants et le chant chaleureux de la soprano roumaine **Anna-Maria Labin** s'accordent parfaitement à la tendresse du personnage d'Argene. La basse italienne **Luigi De Donato** ne fait qu'une bouchée de la partie de Clistene, à qui il confère une pleine autorité tant vocale que scénique. Une mention également pour **Marlène Assayag** (Aminta), elle aussi très aguerrie sur le plan technique, capable de restituer les acrobaties vocales de son personnage, avec autant de musicalité que d'intelligence. Enfin, le baryton basque **Gilen Goiecoecha** offre un Alcandro avec des couleurs et une ligne de chant, dignes d'éloges.

Dirigeant à la fois son **Ensemble Matheus** sur instruments anciens (placé face à la scène) et l'**Orchestre Philharmonique de Nice** jouant sur instruments modernes (jouant tour à tour ou simultanément, mais tous deux au même diapason !), **Jean-**

Christophe Spinosi ne ménage pas ses efforts et réussit son incroyable pari d'harmoniser le son des deux ensembles instrumentaux, qui se montrent tout deux dans une forme toute… olympique !

CRITIQUE, opéra. NICE, Théâtre de l'Opéra (du 30 avril au 4 mai 2024). L'OLYMPIADE DES OLYMPIADES (d'après VIVALDI). F. Escalona, R. Brès-Feuillet, M. M. Sala… Eric Oberdorff / Jean-Christophe Spinosi.

VIDÉO : Trailer de "*L'Olympiade des olympiades*" – d'après Vivaldi – et selon Eric Oberdorff à l'Opéra Nice Côte d'Azur